

Récipiendaire de l'Insigne du Mérite 2014

# Francine de Montigny

Par **Catherine Crépeau**

*Pour elle, les familles sont source d'apprentissage et de croissance, elles sont au cœur de sa pratique et de ses recherches. Depuis quelques années, elle rappelle aux infirmières l'importance des pères.*

**S**pécialiste de la santé des familles, Francine de Montigny a consacré une partie de ses recherches aux pères, trop souvent oubliés lors des interventions qui surviennent en période périnatale et postnatale.

La famille était très importante pour les parents de Montigny. C'est sans doute pourquoi leur fille Francine l'a placée au cœur de sa pratique. « C'est important que la famille soit présente auprès des patients. Comme infirmière, on peut parfois penser que la famille est dérangement parce que ça nous fait des personnes de plus à informer, mais c'est important qu'elle participe aux soins et qu'elle s'implique », croit Francine de Montigny, récipiendaire de l'Insigne du mérite 2014, la plus haute distinction décernée par l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec.

Les infirmières doivent apprendre à intervenir auprès des familles, notamment en périnatalité, la spécialité de Francine de Montigny. Selon elle, « on peut souvent, pendant nos interventions, dire une simple phrase qui amènera peut-être des changements importants dans la vie des gens. Et ça ne prend pas plus de temps que de parler du film de la semaine. »

## Soigner ou enseigner

Enfant, Francine de Montigny voulait devenir infirmière ou enseignante, jusqu'à ce qu'elle rencontre, à 11 ans, un professeur qu'elle n'aimait pas. « J'ai mis de côté l'enseignement. Je n'aurais pas pu tolérer que les enfants ne m'aiment pas », lance-t-elle en riant. Ironiquement, elle est aujourd'hui professeure en sciences infirmières à l'Université du Québec en Outaouais où elle enseigne l'intervention infirmière auprès des familles, plus particulièrement auprès de la clientèle périnatale et des familles endeuillées par la mort d'un enfant. Elle est aussi professeure associée à l'Université du Québec à Trois-Rivières en psychologie et en sciences infirmières, à l'Université Laval en psychologie et en service social, à l'Université Federal de Rio Grande do Sul au Brésil en sciences infirmières, ainsi qu'à l'Université d'Ottawa en sciences infirmières.

## La souffrance des pères

Détentrice d'un baccalauréat et d'une maîtrise en sciences infirmières, Francine de Montigny amorce sa pratique clinique auprès des familles et de leurs enfants. Après quelques années, elle constate que les pères ont peu de place en santé périnatale. « Ils venaient aux rencontres, mais ils ne parlaient pas. C'est devenu pour moi un défi



© Marcel La Haye

de les amener à participer davantage », raconte-t-elle. Ses recherches ont démontré par la suite que les pères parviennent difficilement à prendre leur place parce qu'ils considèrent que l'attention des intervenants est surtout centrée sur la mère et l'enfant. « Pourtant, ils ont besoin qu'on reconnaisse leur présence et leur rôle auprès des enfants. »

« Les pères ont besoin de soutien, autant que les mères, lors d'un deuil périnatal ou postnatal, mais ils n'osent pas toujours laisser parler leurs émotions. Comme si ce moment était réservé à la mère », explique Francine de Montigny. C'est pour répondre à leur besoin de soutien qu'elle a créé l'Initiative Amis des Pères (IAP). Ce programme de formation prône une plus grande implication des pères et influe sur les pratiques et les attitudes des intervenants, notamment des infirmières, à l'égard des pères. Implanté dans trois régions, le projet a démontré que lorsque les pères sont présents dès la naissance, ils contribuent à la réussite scolaire de l'enfant parce qu'ils le stimulent et l'ouvrent au monde.

## Besoin de parler

Devant le peu de ressources offertes aux familles en période périnatale, Francine de Montigny et Noëlla Tremblay Carreau fondent en 1991 l'entreprise en soins infirmiers Bien Naître Ensemble. L'aventure dure 11 ans, pendant lesquels

*« Si nous pouvons faire la différence dans la vie des familles, ils font aussi la différence dans la nôtre. »*



© Marcel La Haye

Francine de Montigny accompagne des parents pendant la grossesse et l'accouchement ou les aide à traverser leur deuil. Ce travail lui apporte une grande satisfaction, mais elle doit y mettre fin par manque de temps lorsqu'elle s'inscrit au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Suivra un postdoctorat en psychologie du développement humain, qu'elle obtient en 2007.

Francine de Montigny continue toutefois d'animer des rencontres du groupe de parole pour parents endeuillés qu'elle a mis sur pied en 1999. Des soirées épuisantes, mais aussi extrêmement enrichissantes. « À la fin d'une journée, on se demande parfois s'il nous reste assez d'énergie pour animer, mais dès qu'on y est, la confiance que les parents nous accordent en nous faisant part de leur expérience

## Il et elle ont dit :

*« C'est une femme dynamique, très engagée dans son milieu et qui foisonne d'idées nouvelles. Mais elle n'est pas du genre rêveur. Elle documente ses dossiers et n'est jamais dépourvue d'arguments pour les mener à bien. Francine peut faire preuve d'un certain entêtement quand un dossier lui tient à cœur, mais elle ne va pas le défendre comme si elle partait en guerre. Son approche reste raisonnée, douce et respectueuse. Ainsi, même si elle croit très fort à ses affaires et que les discussions sont animées, il n'y a pas de plaies à panser après. Les rapports humains sont très importants pour elle. C'est une infirmière jusqu'au bout des doigts. »*

**Denis Dubé**, ex-vice-recteur à l'enseignement et à la recherche à l'UQO.

*« C'est une boule d'énergie. Elle a une belle ouverture, est généreuse et a une grande capacité intellectuelle et d'interaction. En recherche, elle est capable de se retirer pour établir des liens et analyser les résultats, c'est ce qui nous alimente. C'est un véritable mentor et une inspiration dans mes projets. »*

**Chantal Verdon**, professeure agrégée au Département de sciences infirmières de l'UQO, Campus de Saint-Jérôme.

« Toutes mes recherches visent l'amélioration des soins. Je fais de la recherche très pratique qui se transforme en formation pour les infirmières ou en dépliant d'information pour les parents. »

nous donne de l'énergie. C'est là qu'on voit que, si nous pouvons faire la différence dans la vie des familles, ils font aussi la différence dans la nôtre. »

Les familles sont, pour Francine de Montigny, une source d'apprentissage et de croissance personnelle. « Si j'avais mes enfants aujourd'hui, je serais une meilleure mère et une meilleure partenaire pour mon conjoint. Je peux désormais comprendre et mettre des mots sur son expérience de père qui voulait prendre sa place auprès de ses enfants à une époque où c'était moins courant. »

### Entre recherche et clinique

Francine de Montigny consacre une partie de son temps à la recherche. Elle a obtenu pas moins de 65 subventions totalisant 11 millions de dollars à titre de chercheuse principale ou de cochercheuse. Pas mal pour une fille qui n'aimait pas les cours de recherche au baccalauréat et à la maîtrise ! « Je ne voyais pas ce que ça m'apporterait. J'étais une praticienne. » C'est en menant des entrevues avec des parents sur le deuil pour deux petits projets qu'elle change d'idée. La recherche lui apparaît alors comme une courroie de transmission pour amener l'information aux patients. « Toutes mes recherches visent l'amélioration des soins. Je fais donc de la recherche très pratique qui se transforme en formation pour les infirmières ou en dépliant d'information pour les parents. Je veux aussi susciter des réflexions sur nos pratiques et nos attitudes, comme intervenants », précise-t-elle.

Les formations sur le deuil périnatal qui découlent de ses travaux ont déjà permis de sensibiliser les infirmières à la douleur des pères. « Les infirmières osent entrer dans les chambres après la mort d'un bébé, même si elles ne savent pas toujours quoi dire. Elles sont plus nombreuses à demander aux pères comment ils se sentent », cite-t-elle en exemple.

Son implication en recherche a valu à Francine de Montigny d'obtenir une chaire de recherche sur la santé psychosociale des familles en 2010. Une première pour une infirmière, ce qui lui fait dire que la ténacité peut être payante. « Quand on croit qu'un service ou un projet devrait exister, ça vaut la peine de se battre. Et si ça ne fonctionne pas, il ne faut pas se décourager. Il faut se reprendre. Je pense que c'est ce qui a fait que j'ai mené autant de projets », explique-t-elle.

Francine de Montigny a créé et dirige le Centre d'études et de recherche en interventions familiales (CERIF), ainsi que le Groupe de recherche sur la santé mentale des hommes en période postnatale, qui soutient l'engagement des pères au sein des familles. Elle est récipiendaire du Prix Florence 2011, catégorie Recherche en sciences infirmières, de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec. ■



CONGRÈS  
MONDIAL

31 MAI AU 5 JUIN 2015  
Palais des congrès de Montréal

SIDIIEF

SECRETARIAT INTERNATIONAL DES INFIRMIERES  
ET INFIRMIERS DE L'ESPACE FRANCOPHONE

Défi des  
**MALADIES CHRONIQUES**  
un appel à **L'EXPERTISE  
INFIRMIÈRE**

CONSULTEZ  
LE PROGRAMME PRÉLIMINAIRE  
[congres-sidiief.org](http://congres-sidiief.org)



Partenaire majeur

  
**La Capitale**  
Assurance et  
services financiers

*Valoriser l'essentiel*

Formation accréditée par

Faculté des sciences infirmières  
*Créez le rythme* »»»

Université   
de Montréal

Avec la collaboration de

  
Ordre  
des infirmières  
et infirmiers  
du Québec

  
**CHUM**  
Centre hospitalier  
de l'Université de Montréal

 **Hôpital Maisonneuve-Rosemont**  
Centre affilié à l'Université de Montréal

Centre de santé et de services sociaux  
de la Pointe-de-l'Île

Membre du Consortium de  
Montréal comprenant

  
**CHU Sainte-Justine**  
Le centre hospitalier  
universitaire mère-enfant  
Université   
de Montréal

  
**CHUM**  
Centre hospitalier  
de l'Université de Montréal